

Journal La Source

03-10

Institut et Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne



Le dossier

Pénurie! Un vent de furie...

Nouvelles de l'Institut

Coups de cœur

Sommaire

ÉDITO

Pénurie, un vent de furie! 03

DOSSIER: PÉNURIE INFIRMIÈRE, UN VENT DE FURIE!

Pénurie... et alors? 04

La pénurie infirmière: perspective internationale 07

La pénurie d'infirmières: nouvelles problématiques? Nouvelles solutions? 09

Interview de Véronique Berseth 11

Quelles peuvent être les conséquences du manque de personnel infirmier? 14

NOUVELLES DE L'INSTITUT 17

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Mur aux messages 19

Indian news... 21

News from Singapour 24

Nouvelles de l'ADES 26

Groupe Sports: la relève! 28

Sentiment d'appartenance: une histoire forte entre « mon école » et moi 29

Université Laval, une aventure significative! 31

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

Travaux d'extension de l'Institut de Radiologie et du Centre d'urgences VidySource 34

TÉMOIGNAGES

Cap sur la Suisse 36

Burkina – terre d'accueil 39

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

L'Association... ça bouge en 2010... 43

COUPS DE CŒUR

Nausicaä 44

La supplication: Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse. 45

FAIRE-PART

Nouvelles adresses, décès 46

Edito

PÉNURIE, UN VENT DE FURIE !

La pénurie des soignants qui se profile dans les années à venir est un sujet d'actualité préoccupant. Cette pénurie n'est pas nouvelle mais elle s'est généralisée à d'autres pays que la Suisse.

Toute préoccupation requiert des solutions : solutions réfléchies en termes de mise en place de stratégies concrètes, adéquates, et réalistes. Oui des solutions existent, comme en témoignent les propos des personnes qui ont été invitées à se pencher sur cette problématique. Comme le soulignent nos auteurs ce serait vraiment faire fausse route que d'imaginer lutter contre la pénurie en baissant le niveau de formation puisque les soins sont de plus en plus complexes.

Les infirmiers¹ eux-mêmes peuvent prendre une part active dans cette lutte contre la pénurie en suscitant l'envie chez les jeunes à se destiner à cette profession certes difficile, mais attractive, voire passionnante. Comment ? En la mettant en valeur, en montrant ses multiples facettes, en levant le voile sur le côté invisible des soins.

Les infirmiers en exercice ont besoin d'être reconnus, valorisés dans leurs compétences, soutenus pour concilier au mieux leurs vies professionnelle et personnelle. D'ailleurs cela a comme impact l'augmentation de leur longévité dans les unités de soins.

La filière Bachelor romande a le vent en poupe puisque ses effectifs étudiantins ont augmenté, ce qui démontre bien l'attrait de la profession... mais attrait qu'il faut absolument cultiver pour éviter tout risque de tempête !

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit aussi au féminin

Le dossier

PÉNURIE... ET ALORS ?

Conjointement aux débats relatifs aux modèles de prise en charge médicale et d'assurance maladie, la pénurie de soignants est l'un des thèmes d'actualité qui nous occupe le plus. La notion de pénurie concerne l'ensemble du champ sanitaire et concerne tant les médecins que les aides-soignants ou encore le personnel infirmier.

L'Observatoire Suisse de la Santé (OBSAN) estime qu'en Suisse, d'ici à 2020, nous connaissons une augmentation des besoins en soignants allant de 25'000 à 48'000 personnes, toutes formations confondues; cette projection n'inclut pas le remplacement des personnes quittant leur emploi pour cause de retraite ou par volonté de ne pas poursuivre leur activité. Les scénarii tiennent compte de deux facteurs primordiaux: le vieillissement de la population et l'augmentation significative des maladies chroniques ainsi que la demande de soins en découlant.

De multiples dimensions, suisses et internationales, sont à prendre en compte afin de fonder une politique répondant aux besoins futurs. Cette politique devra, pour le moins, examiner les efforts à consentir en terme d'apports (former davantage de professionnels) et de maintien en fonction (allonger la durée d'exercice).

En matière de démographie suisse et de potentiel de recrutement dans les formations de la santé, il convient de tenir compte du fait que les démographes prévoient une baisse du nombre de jeunes de 20 ans avec un seuil le plus bas projeté en 2023; il sera suivi d'une évolution plus favorable jusqu'en 2030, le pic de 2010-2012 n'étant cependant plus égalé. Cette baisse pourrait dépasser 20% dans certains cantons alémaniques alors que le canton de Vaud serait moins pénalisé grâce à l'attractivité qu'exerce l'arc lémanique.

En ce qui concerne le maintien en place des professionnels engagés dans les structures sanitaires, le rapport de la CDS/ORTRA Santé Suisse¹ mentionne le souhait de voir se conclure davantage de conventions collectives de travail ainsi qu'une véritable politique d'attraction du personnel («magnets hospitals») incluant le management de la qualité et de l'excellence, notamment au plan des ressources humaines. Le but à atteindre en terme d'exercice professionnel est une durée moyenne de 20 ans (15 ans au moins). Des mesures monétaires et non monétaires sont envisagées, notamment en visant à accroître la satisfaction ainsi que l'autonomie au travail; cela implique de facto une analyse du travail, un effort de définition et de promotion des compétences professionnelles ainsi qu'un cadrage des procédures

¹ CDS: Conférence des Directeurs cantonaux des affaires Sanitaires / ORTRA: Organisation du monde du travail



URANT PLUS DE CARBURANT PLUS DE C

de délégation et de supervision interprofessionnelles. La question de la compatibilité du travail avec la vie familiale (horaires, crèches, promotion de la santé au travail, ...) est également élevée au rang de priorité.

Pour les seules infirmières, le rapport table sur un besoin de relève se situant en moyenne, à 4700 diplômés par année. Par comparaison avec les statistiques de 2006, cette projection laisse apparaître un futur déficit d'environ 2400 diplômés/an, en Suisse. Pour la Suisse romande (env. ¼ de la population suisse) l'effort supplémentaire à consentir se monte donc à 500-600 infirmières à former/recruter en plus, chaque année.

Certes la Suisse a toujours répondu à une partie de ses besoins grâce à l'immigration de personnel qualifié; cette solution ne peut toutefois pas être envisagée durablement, ceci en raison de la pénurie mondiale qui touche les soins infirmiers. De plus, le recours éventuel à des infirmières issues de pays en voie de développement nous interroge sur un plan éthique (exportation de compétences nécessaires à ces pays), de la culture et de la langue.

Cependant, certains pays, France en tête, connaissent d'importantes listes d'attente de candidats aux écoles de soins infirmiers, candidats qui n'accéderont jamais à la formation par manque de place. Une piste à creuser serait d'ouvrir davantage nos écoles à ces candidats et à les former en Suisse. L'attractivité géographique et de bonnes conditions de travail joueraient alors sérieusement en faveur d'une installation durable de ce personnel formé par nos soins. Dans cette optique, nos voisins français venant d'opter pour la Licence (Bachelor), la compatibilité du diplôme HES suisse représente un attrait supplémentaire et une garantie pour les candidats migrants.

Un point concret offre d'ores et déjà une réponse significative à la question de la pénurie: depuis son démarrage en 2006, la filière Bachelor romande (6 écoles) a vu les effectifs étudiants augmenter de 37%, ce qui prouve l'adéquation de ce choix. La perspective d'un titre de Haute Ecole ainsi que d'une



carrière possible incluant un Master et un Doctorat renforce significativement l'attrait de cette filière auprès des jeunes. Ajoutons à cela que le nouveau métier d'ASSC (assistante en soins et santé communautaire) permet d'y accéder de plein droit, après une maturité professionnelle (une année ou intégrée). Le choix des romands (CFC d'ASSC et HES pour les infirmières) constitue donc une réponse solide à nos soucis de pénurie et ouvre des perspectives que nous aimerions voir se développer en Suisse alémanique.

Cependant, afin de rendre encore plus attractive la carrière infirmière, de favoriser la formation au meilleur niveau des personnels en place et de les retenir dans leur profession, d'autres efforts doivent être consentis immédiatement. L'un d'eux est l'obtention à posteriori (OPT) du titre HES. Ce processus de conversion des titres est déjà en vigueur chez les physiothérapeutes, les ergothérapeutes, les sages-femmes, les diététiciennes, assistantes sociales, éducatrices etc. Il s'agit d'offrir le titre HES à tout diplômé issu d'une école devenue HES entre temps, pour autant qu'il réponde à quelques conditions de durée d'exercice (5 ans) et de formation continue. L'absence d'OPT empêche un nombre important d'infirmières d'accéder au Master en sciences infirmières et stigmatise un corps professionnel dont on nie ainsi la valeur et la contribution. Argumentant de la nécessité d'un équilibre entre les régions de Suisse, l'OFFT² refuse de valoriser le diplôme HES là où il existe et n'introduit pas l'OPT pour les infirmières. Parallèlement, ce même office fédéral

tente d'imposer à la Suisse romande un modèle de formation alémanique moins performant; pour preuve, le fait que les écoles alémaniques peinent manifestement à remplir leurs classes alors que les écoles HES romandes sont pleines et cherchent à s'agrandir!

Il s'agit de réparer une injustice flagrante et de placer l'OPT comme objectif prioritaire en 2010.

Impossible de conclure sans évoquer le risque permanent de lier les difficultés économiques ainsi que le problème des coûts de la santé à la tentation de réduire drastiquement les prestations de soins et de diminuer les exigences en terme de formation. Pour certains, resituer clairement les soins dans le champ des activités ménagères, considérées comme naturellement féminine, est une finalité inavouée; c'est notamment le cas lorsque l'OFFT milite pour un abaissement des niveaux de formation et un accès strictement limité aux HES et ce, pour la seule profession infirmière.

La pénurie peut susciter différents plans d'action, parfois peu compatibles avec une politique sanitaire qui privilégie durablement la qualité et la sécurité. Heureusement, le Canton de Vaud se prépare à mettre en place un programme cohérent et visionnaire. Nous y reviendrons assurément.

Jacques Chapuis
 Directeur
 Haute Ecole de la Santé La Source

² Office Fédéral de la Formation et de la Technologie

LA PÉNURIE INFIRMIÈRE : PERSPECTIVE INTERNATIONALE

En 2006, l'OMS¹ estimait qu'il y avait 57 pays en pénurie aiguë de personnel sanitaire et que la pénurie mondiale de médecins, d'infirmières et de sages-femmes s'élevait à 2,4 millions. Le caractère durable de cette pénurie menace l'accès aux soins dans de nombreux pays. Cette situation exige de chaque pays des politiques de main-d'œuvre qui soient cohérentes et adaptées. Notamment, la 59^e Assemblée mondiale de la Santé, en 2006, a souligné l'importance « de valoriser la contribution des infirmières aux systèmes de santé.²»

Une pénurie mondiale

Le contexte global de mondialisation provoque les flux migratoires. Les déplacements s'effectuent du sud vers le nord, de l'est de l'Europe vers l'ouest et des pays asiatiques vers l'Amérique du Nord et l'Europe. La profession infirmière n'échappe pas à cette tendance qui est fortement liée à la situation économique des pays. Les experts parlent des facteurs «*push and pull*». Les facteurs *push* sont ceux qui incitent fortement les infirmiers à vouloir quitter leur pays, telles les mauvaises conditions de travail. Les facteurs *pull* comprennent les salaires élevés, les perspectives d'emplois et la stabilité politique. Devant l'exode qui sévit dans certains pays pauvres, le Conseil international des infirmières et l'OMS dénoncent les méthodes de recrutement contraires à l'éthique.

Selon l'OCDE³ (qui regroupe 30 pays développés), la concurrence entre les pays riches pour attirer et retenir des professionnels de la santé va s'intensifier à cause de la faible fécondité conjuguée au départ à la retraite des baby-boomers, dans un contexte où la prise en charge des personnes souffrant de maladies chroniques suscite une forte demande de soins. La Suisse est d'ailleurs un pays importateur de compé-

¹ Organisation mondiale de la Santé (OMS). *Rapport sur la santé dans le monde 2006 : travailler ensemble pour la santé*. Genève, OMS, 2006.

² Little, L. et J. Buchan. *L'autosuffisance en personnel infirmier dans le contexte de la mondialisation*. Genève, Centre international des migrations d'infirmières, 2007, p. 22.

³ Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). *Perspectives des migrations internationales. Rapport annuel 2007*. Paris, 2007.

tences. Ainsi, en 2001, 23,11% de l'ensemble du corps infirmier était d'origine étrangère, en provenance de pays développés⁴. La Suisse aurait un bon taux de rétention de ses infirmiers car, en 2000, le taux d'expatriation était de 2,3% comparé à 7,4% au Canada. En chiffres absolus toutefois, cela représentait pour la Suisse la perte de 1839 infirmiers. Cela signifie qu'il y a encore de la place pour la bonification des mesures de rétention.

La valorisation de la profession infirmière

Le contexte général de pénurie justifie une transformation des soins de santé permettant davantage aux infirmières et infirmiers d'exercer des rôles cliniques complexes et de mettre à profit leurs capacités d'intervention fondées sur un jugement clinique supérieur et des connaissances scientifiques de pointe⁵. L'idée maîtresse est de ne pas «gaspiller» la ressource infirmière et de bien utiliser ses compétences. Par ailleurs, la profession doit concéder aux aides-soignants les soins de confort et les soins plus routiniers tout en établissant des mécanismes de contrôle de la qualité des soins.

Au Québec, ces deux tendances organisationnelles coexistent: celle qui consiste à remplacer les infirmiers par des aides-soignants en fragmentant leurs tâches et celle qui consiste à rechercher des infirmières de niveau licence ou master pour exercer des rôles cliniques nouveaux, en général plus spécialisés, telles les infirmières pivots en oncologie, ou encore les infirmières praticiennes (*nurse practitioner*) en soins de santé primaire, cardiologie, néphrologie et néonatalogie. La demande pour ces postes est freinée par les contraintes budgétaires du réseau public de soins, mais la tendance apparaît irréversible car elle est très répandue en Amérique du Nord et les pays du Commonwealth. C'est intéressant parce que cela attire dans la profession des personnes

intéressées à ces fonctions très bien rémunérées. Cela devient donc un facteur d'attractivité. À cet égard, il importe que les programmes de formation initiale respectent les normes internationales et que le développement des cursus universitaires de 2^e et 3^e cycle soit soutenu par des politiques gouvernementales pertinentes. La capacité d'attirer des étudiants étrangers peut s'avérer également un facteur de succès pour remédier à la pénurie.

Enfin, la littérature a maintes fois démontré qu'une approche de gestion de type «*magnet hospital*» donne des résultats probants en matière de rétention des infirmiers. Cette philosophie de gestion repose entièrement sur la notion de valorisation de l'expertise infirmière et sur des conditions de travail concurrentielles, notamment une rémunération avantageuse, l'accès à la formation continue et l'implication dans des projets cliniques ou le contrôle de la qualité. En général, ces hôpitaux recherchent des infirmières de formation universitaire et favorisent la collaboration infirmière-médecin à tous les paliers de décision plutôt qu'une gestion hiérarchique.

En conclusion, pour les jeunes qui commencent dans la profession, la situation de pénurie s'avère propice pour bénéficier de conditions de travail avantageuses et de choix de carrières diversifiées, et ce, partout dans le monde. Toutefois, l'évolution vers des rôles plus complexes signifie également des responsabilités professionnelles accrues pour lesquelles il faut être adéquatement formé. Ce qui inclut l'importance d'une formation universitaire initiale de 1^{er} cycle.

Gyslaine Desrosiers, inf., M.B.A.
Présidente de l'Ordre des infirmières et
infirmiers du Québec, Présidente du SIDIIEF

⁴ OECD Health Working Papers n° 19. Simoens, S., Villeneuve, M and Hurst, J. *Tackling Nurse Shortages in OECD Countries*. OECD, Paris, 2005

⁵ Desrosiers, Gyslaine. *Libérer les talents*. Perspective infirmière, 2002, mars/avril, vol. 6 n° 2, p. 33-48.

LA PÉNURIE D'INFIRMIÈRES : NOUVELLES PROBLÉMATIQUES ? NOUVELLES SOLUTIONS ?

Avec son rapport sur la pénurie de professionnels de la santé, l'Observatoire suisse de la santé (OBSAN) semble avoir lancé un pavé dans la mare, l'année passée. Mais était-ce un scoop ? Certainement pas ! Depuis plusieurs décennies, la problématique est connue.

Relevons cependant que la problématique est tout sauf claire. En effet, les estimations faites le sont sur des bases de conjoncture, les données statistiques sur les professions de santé étant quasi inexistantes. Et là encore, les autorités portent une importante part de responsabilité, n'ayant jamais voulu mettre en place une base d'information correcte sur ces professions.

Mais ce constat fait, comment y faire face, ou quelle revendication de la part de la profession ?

Pour l'Association suisse des infirmières et des infirmiers, la réponse doit avant tout aller en direction d'une utilisation optimale des potentiels actuels.

D'abord, le potentiel du personnel en place. Nous avons dans nos institutions de soins du personnel infirmier bien formé, maîtrisant bien les compétences nécessaires à l'activité et, de plus, imprégné de notre (nos) culture(s). Il est essentiel que nous conservions leurs savoirs et leurs aptitudes. Financièrement, il s'agit certainement de l'option la moins onéreuse. Des études scientifiques montrent clairement qu'intrinsèquement, les infirmières restent motivées. Il s'agit d'abord de maintenir des conditions cadres tels des effectifs suffisants quantitativement et qualitativement. D'autres incitations sont favorables au maintien du personnel, financière et non. Par de là les salaires (bien sûr essentiels), l'autonomie au travail, l'estime pour leur activité et la reconnaissance de leurs compétences ainsi que toute mesure favorisant la conciliation des vies professionnelle et privée (adaptation des horaires, garderie, ...).

Dans un même esprit, favoriser le retour à l'activité des soins des professionnels ayant momentanément quitté la pratique est une façon de pallier au manque de place de formation. Ici, les mesures à prendre se rapproche des précédentes ainsi qu'une aide à la réinsertion afin que les infirmières s'étant éloignées de la pratique plusieurs années puissent retrouver des compétences en adéquation avec l'évolution rapide des pratiques, pour assurer leur sécurité et celle de leurs patients.

Autre potentiel à développer : le nombre de places de formation est insuffisant en Suisse. Pour améliorer la situation il est essentiel qu'une planification adéquate soit effectuée (principalement sous l'égide de l'Etat) et qu'une évaluation continue des mesures prises existe. Mais le nombre de places de formation doit être augmenté en trouvant en autres des réponses à la difficulté de trouver suffisamment de places de stage. Or, former représente une prestation en faveur du système de santé.

Ceci a évidemment un coût, mais il sera certainement inférieur à celui qu'engendrera la pénurie. A l'Etat de faire preuve de créativité, en collaboration avec l'ensemble de ses partenaires, pour rémunérer les institutions offrant de la formation, quitte à taxer celles qui n'ouvrent pas ou peu de places de stage.

Pour terminer, martelons un message : la crise liée à la pénurie ne saurait être maîtrisée par une déqualification, par exemple en créant des formations de niveau attestation. Nous devons plutôt miser sur le renforcement du travail dit en tandem entre infirmières diplômées HES et les Assistantes en soins et santé communautaire (et leur CFC¹) et le renforcement de la discipline par les cursus de Master et Doctorat en sciences infirmières.

*Autre potentiel à développer :
le nombre de places de formation
est insuffisant en Suisse.*

*Pierre Theraulaz
Président de l'ASI
(Association suisse des
infirmiers et infirmières)*

INTERVIEW DE VÉRONIQUE BERSETH

Collaboratrice personnelle du chef du département vaudois de la santé Pierre-Yves Maillard

Aujourd'hui en Suisse, un actif sur treize est engagé dans les soins. Convertie, cette proportion correspond à 330000 personnes (8% de la population active). D'ici à 2020, l'Observatoire suisse de la santé (OBSAN) estime que la société helvétique devra faire face à une augmentation de ses besoins en santé comprise entre 13 et 25%. Ces hausses concernent l'hospitalisation à hauteur de 2,4%, les établissements d'hébergement pour personnes âgées pour 30% et les clients des CMS¹ pour 20%.

Fort de ce constat alarmant, nous avons souhaité rencontrer le Département de la santé et de l'action sociale (DSAS) afin de déterminer si un plan de lutte contre la pénurie d'infirmière était d'ores et déjà engagé.

Infirmière pendant plus de quinze ans, Véronique Berseth, aujourd'hui collaboratrice personnelle du chef du département vaudois de la santé Pierre-Yves Maillard, nous livre les secrets du plan de lutte contre le manque endémique de soignants en terres vaudoises. *Entretien.*

Selon vous, quels aspects revêt aujourd'hui la pénurie d'infirmière en Suisse et dans le canton de Vaud ?

La pénurie d'infirmières est ressentie depuis longtemps par le terrain. La difficulté de trouver du personnel est réelle et connue : en 1991 déjà, nous prospectons sur Paris pour le compte du CHUV². En réalité, nous n'avons jamais formé assez d'infirmières et nous nous sommes toujours servis chez les voisins. Notre position se bornait à offrir des conditions de travail et un salaire qui faisait que nous n'avions pas de problème pour recruter à l'étranger jusqu'il y a peu. Mais la tendance a changé ces dernières années. Aujourd'hui, la pénurie de personnel infirmier touche tous les pays d'Europe et le Canada. Le problème s'est généralisé. Nous nous retrouvons dans une situation difficile.

Exemple : les Canadiens ont mis sur pied un système de retraite anticipée avec une très bonne réponse du corps infirmier, ce qui a libéré des postes intéressants et les Canadiens sont progressivement parvenus à rapatrier une partie de leurs cadres infirmiers installés en Suisse depuis les années 2000.

Peut-on parler d'une « non-attractivité » de la profession infirmière auprès des Suisses ?

Jusque là, nous n'avons pas formé suffisamment. Notre réponse est d'augmenter le nombre de places de formation. Pour ce faire, nous avons créé un groupe de travail au sein du Département de la santé

¹ Centre médicosocial

² CHUV : Centre hospitalier universitaire vaudois

en collaboration avec les partenaires, avec pour objectif de monter un concept vaudois spécifique de lutte contre la pénurie. Nous projetons entre autres de faire connaître la profession et de la valoriser. Infirmière est une profession technique, généraliste et de coordination entre patients, médecins et famille. Cet aspect est souvent difficile à mettre en évidence, à expliquer.

En outre, les infirmières ont connu dans les années Orchidée une grande restriction avec une pénibilité accrue. Ce phénomène a eu pour conséquences qu'elles défendent moins bien leur profession. Elles ne font pas de publicité pour leur métier, c'est regrettable...

Aujourd'hui, on observe que le niveau poussé de la formation HES³ remplit les écoles. D'après moi, la position romande au sujet des soins infirmiers correspond parfaitement aux exigences du métier. Il faut maintenir ce niveau de formation HES et les infirmières doivent être suffisamment satisfaites de leur travail pour le vendre elles-mêmes aux jeunes. C'est un métier difficile, physiquement éprouvant, complexe, il faut surtout continuer à définir et valoriser cette profession. Et les écoles ont un rôle important à jouer de ce côté là.

Concrètement, quelles démarches le Département de santé vaudois met-il en place pour endiguer la pénurie à long terme ?

Nous multiplions les pistes. A ce titre, nous soutenons l'amélioration du cursus par son académisation (NDLR: Bachelor, Master, Doctorat) et nous augmentons les effectifs dans les HES. Par ailleurs, nous identifions les besoins en formation continue et nous comptons beaucoup sur l'articulation entre infirmières et ASSC⁴ avec le développement d'un cahier des charges propres à cette nouvelle fonction. Nous souhaitons également conserver un maximum d'infirmières diplômées en activité, et inviter celles qui ne travaillent plus à revenir au métier (450 retours en 4 ans ont déjà eu lieu). Une des solutions est sans doute d'offrir des conditions compatibles avec la vie de famille : crèche, temps partiel, postes à responsabilités plus flexibles, etc.

A terme, nous souhaiterions en partenariat avec le département de la formation de Madame Anne-Catherine Lyon décroïsonner les professions médicales et infirmières en les invitant à s'asseoir sur les mêmes bancs d'écoles par le biais de la création d'un Campus santé vaudois. Proposer des cours communs en sciences médicales et infirmières afin de créer à l'origine une synergie et une collaboration entre futurs professionnels de santé.

Enfin, la création d'une formation d'infirmières de pratiques avancées assurerait une première ligne de tri. Pour ce faire, ces dernières seraient dotées d'une certaine autonomie de prescriptions et capables de réaliser du pré-diagnostic. Elles travailleraient au sein d'équipes interdisciplinaires à même de prendre en charge certaines populations ciblées (migrants notamment).

¹ HES : Haute école spécialisée

² ASSC : Assistante en soins et santé communautaire

En touchant au sacro-saint pouvoir de prescription, ne craignez-vous pas de vous attirer les foudres du corps médical ?

Bien sûr! (NDLR: rires) En deux mots, nous devons redessiner les limites des champs de compétences entre médecins et infirmières. C'est un beau projet, mais ce n'est pas simple... Nous pouvons peut être lancer une renégociation des prérogatives et des responsabilités de chacun... En tout état de cause, tant sur le plan fonctionnel qu'éthique, nous ne pouvons plus nous permettre d'importer librement les professionnels paramédicaux de nos voisins européens et d'Amérique du nord pour combler nos propres déficits de main d'œuvre qualifiée.

Pensez-vous que ces différentes mesures amélioreront l'aspect essentiel de la reconnaissance sociale et politique de la profession infirmière ?

A mon sens, cette reconnaissance passe au travers de notre manière de la mettre en lumière et les principales responsables sont les infirmières elles-mêmes, qui doivent défendre leur profession et s'organiser pour être reconnues. On ne peut pas devenir subitement membre de l'ASI⁵ uniquement lorsque l'on en a besoin... Il est indispensable de lutter toute notre vie pour que notre profession soit reconnue, et que l'on obtienne de meilleurs salaires. Cela nécessite un positionnement quotidien. C'est un travail de longue haleine...

Le mot de la fin...

Concernant les infirmières, le plan vaudois de lutte contre la pénurie repose sur trois axes principaux: comment attirer les jeunes en offrant des formations de haut niveau correspondant à la complexité du métier, conserver le plus de professionnels possibles au travail, et rallier les infirmières qui ont interrompu leurs activités.

Propos recueillis et synthétisés par

Olivier Hatet
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Volée 2008
Rédacteur journal La Source

⁵ ASI: Association suisse des infirmiers et infirmières

QUELLES PEUVENT ÊTRE LES CONSÉQUENCES DU MANQUE DE PERSONNEL INFIRMIER ?

Lors d'un manque de personnel soignant, de nombreuses conséquences peuvent apparaître :

- Pour **le patient** lui-même

Moins de personnel signifie moins de temps pour chaque patient. De ce fait les soins prioritaires sous prescription médicale seront privilégiés au détriment des soins du rôle propre infirmier (soin relationnel, application des modèles conceptuels en science infirmière...) Le patient peut se sentir moins écouté, et peut avoir le sentiment de manquer d'information. Nous savons très bien que le corps et l'esprit sont indissociables. Par ce fait, le patient préoccupé psychologiquement, à cause de ce manque relationnel sera moins vite rétabli au niveau physique également. Cela entraînera une augmentation de sa durée d'hospitalisation.

- Pour **l'économie**

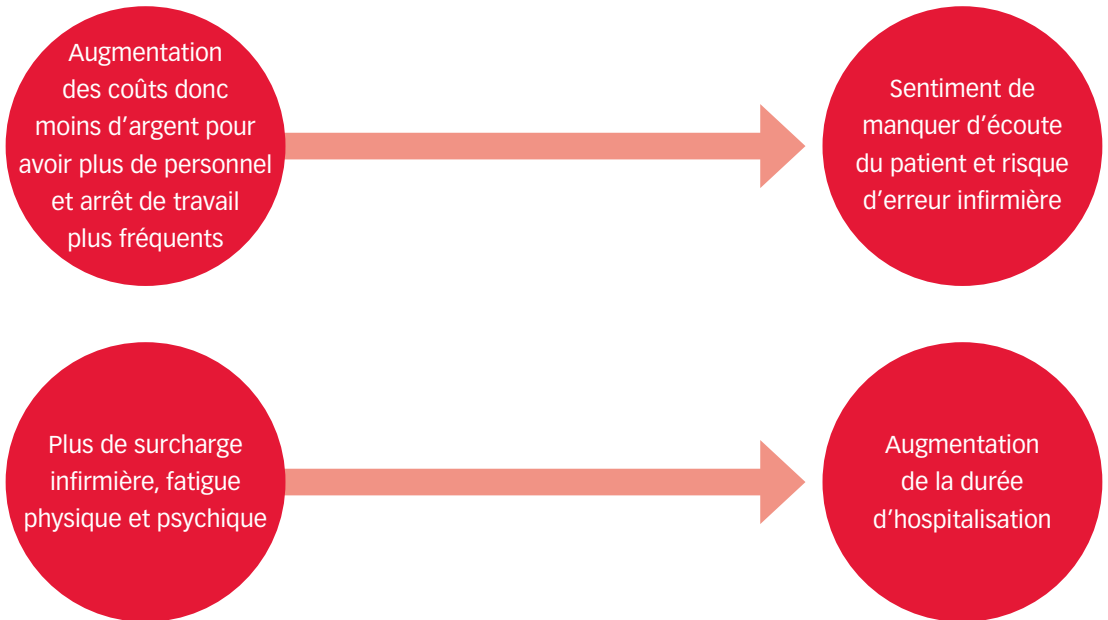
Le patient dont le soin relationnel sera réduit mettra donc plus de temps à se rétablir. En psychiatrie par exemple, l'entretien de soutien et d'aide infirmier sont des points cruciaux. En soins généraux également.

- Pour **les étudiants**

Ils peuvent également subir le manque de soignant. En effet moins de soignant signifie moins d'encadrement et donc des étudiants pouvant être livrés à eux-mêmes, ne rien apprendre pendant un stage ou pire dans certaine situation pouvant faire partie de l'effectif soignant. Ce qui peut être grave en cas d'erreur.

- Enfin pour **l'infirmière** elle-même

Face au manque de personnel elle peut avoir d'une part le sentiment de peur. Peur de faire des erreurs, car qui dit manque de personnel dit souvent surcharge de travail et dans la précipitation pour pouvoir réaliser tous les soins, on peut vite faire des erreurs. Elle peut avoir le sentiment de ne pas avoir réalisé tous les soins qu'elle aurait voulu, sentiment de travail inachevé ou voire de travail bâclé. Le sentiment d'être «sur bouqué» ou «over booké» et de courir toujours au plus pressé et au plus urgent sans pouvoir



privilégier l'aspect relationnel de notre profession. Cette surcharge de travail qui peut entraîner une fatigue physique (ce qui entraîne plus d'arrêt de travail et donc moins de personnel, ce qui augmente encore les coûts pour l'hôpital qui doit embaucher des intérimaires pour parer au plus pressé) et d'autre part de la fatigue psychologique (plus de stress pouvant entraîner plus d'erreurs pour les patients donc une augmentation de leur durée d'hospitalisation, et d'autre part un burn-out infirmier).

Apprendre à déléguer et à réaliser les soins prioritaires en pouvant, par exemple lors d'une prise de sang, privilégier le relationnel c'est le désir de chacun. N'oubliez pas que prendre soin de soi, c'est aussi prendre soin des autres.

*Audrey Hernandez
Infirmière
Hôpital de Prangins*

*Dans le numéro 4 du journal 2009,
Henriette Tapis a partagé avec nous
sa belle collaboration avec le
Docteur Willa, Denise Francillon,
notre historienne, nous contera
le parcours médical et institutionnel
du Docteur Willa, dans le
numéro de l'été!*

Lunettes solaires, mode sympa

DÈS CHF 35.-



Lunetterie Claude Opticien

Rue Neuve 11, 1003 Lausanne, Tél. 021 312 24 42, claud.opticien@bluewin.ch

Nouvelles de l'Institut

Cette année 2010 marque le développement des activités de l'Institut La Source (ILS) à Lausanne et le 10^{ème} anniversaire de sa création.

L'ILS a pour missions principales :

1. La formation continue (Certificat d'aptitude à la recherche-action, CARA) et supérieure universitaire (Diplôme des Hautes Etudes en pratique sociale, DHEPS).
2. La recherche, la promotion et la diffusion des savoirs professionnels, ainsi que la mise en réseau des soignants francophones (partenariat avec le Secrétariat International des Infirmiers et infirmières francophones, SIDIEF, dont L'Ecole La Source est co-fondateur).
3. Les prestations de services et l'intervention dans une perspective solidaire, en conservant ainsi le lien historique de l'Ecole avec la Croix-Rouge Suisse.
4. La gestion et la promotion du patrimoine historique et des archives.
5. L'organisation de séminaires et de conférences traitant des grands enjeux socio-sanitaires.

Le 28 janvier dernier, 16 infirmières et un infirmier ont entamé un séminaire de quatre jours intitulé «Projet de mourir et continuum des soins». Ces journées de formation continue permettent aux

professionnels d'aborder la question de l'auto-détermination du patient, en particulier dans le cadre de l'assistance au suicide. Pour aider les professionnels à se positionner par rapport à ce dilemme entre le «Soin» et le choix du patient, le séminaire aborde le thème sous différents regards: éthique, juridique ou professionnel (discipline infirmière). Par ailleurs, une journée est prévue pour une discussion avec une accompagnante de l'Association EXIT et d'autres personnes témoignant de leur expérience (proches, professionnels). Le lien est également fait, lors de la dernière journée, avec les histoires personnelles de chacun et leur incidence sur la manière d'aborder les demandes de ce type.

En 2010, l'Institut lancera également ses «5inq à sep7», organisés régulièrement afin de permettre aux cadres des milieux de soins de pratiquer le réseautage professionnel. Ces rencontres réuniront une trentaine de participants, cadres soignants, directions d'institutions sanitaires, responsables politiques et administratifs. Elles se dérouleront en trois temps: une partie conférence/débat sur un thème d'actualité, un intermède culturel et un cocktail permettant aux participants d'échanger sur une base informelle.

Valérie Binamé-Descoedres
Responsable de l'Institut La Source
Haute Ecole de la santé La Source

PERMED JOBS

Emplois temporaires et fixes dans le secteur de la santé

**Vous êtes de formation médicale ou en cours de formation dans le domaine de la santé ?
Vous désirez travailler chez des personnes privées ou dans des institutions ?
Vous avez envie de définir vos horaires et vos jours de travail.**

Permed, la première agence de placement spécialisée dans le domaine médical et reconnue par les caisses maladies, recherche activement pour sa clientèle privée et publique (Hôpitaux-Cliniques-EMS)

Infirmiers/ères Niveau I et II
Infirmiers/ères spécialisées (santé publique-instrumentiste-anesthésie)
Assistants/es en Soins et en Santé Communautaire
Aides soignants/es certifiées
Aides infirmiers/ères CR
Dames de compagnies

Nous vous offrons:

Des mandats variés et uniques sur le marché (nuits dormantes - gardes privées dans des hôtels ou des cliniques - accompagnement en voyage ou en week-end...)
 De très bonnes prestations salariales et sociales.
 Une relation de confiance et la garantie d'un suivi personnalisé avec votre conseillère.

Que vous recherchiez **un poste fixe, une activité complémentaire, un travail temporaire, la journée, la nuit, en semaine, les week-ends**, pour une heure ou pour 12 heures, **chez Permed vous avez le choix...**

Marie de Riedmatten-Laurant, Anne Kiabala-Chancerel et Vania Ferreira se tiennent à votre entière disposition pour tout renseignement complémentaire. Faites-nous parvenir sans plus attendre votre dossier de candidature et nous nous ferons un plaisir de vous rencontrer.

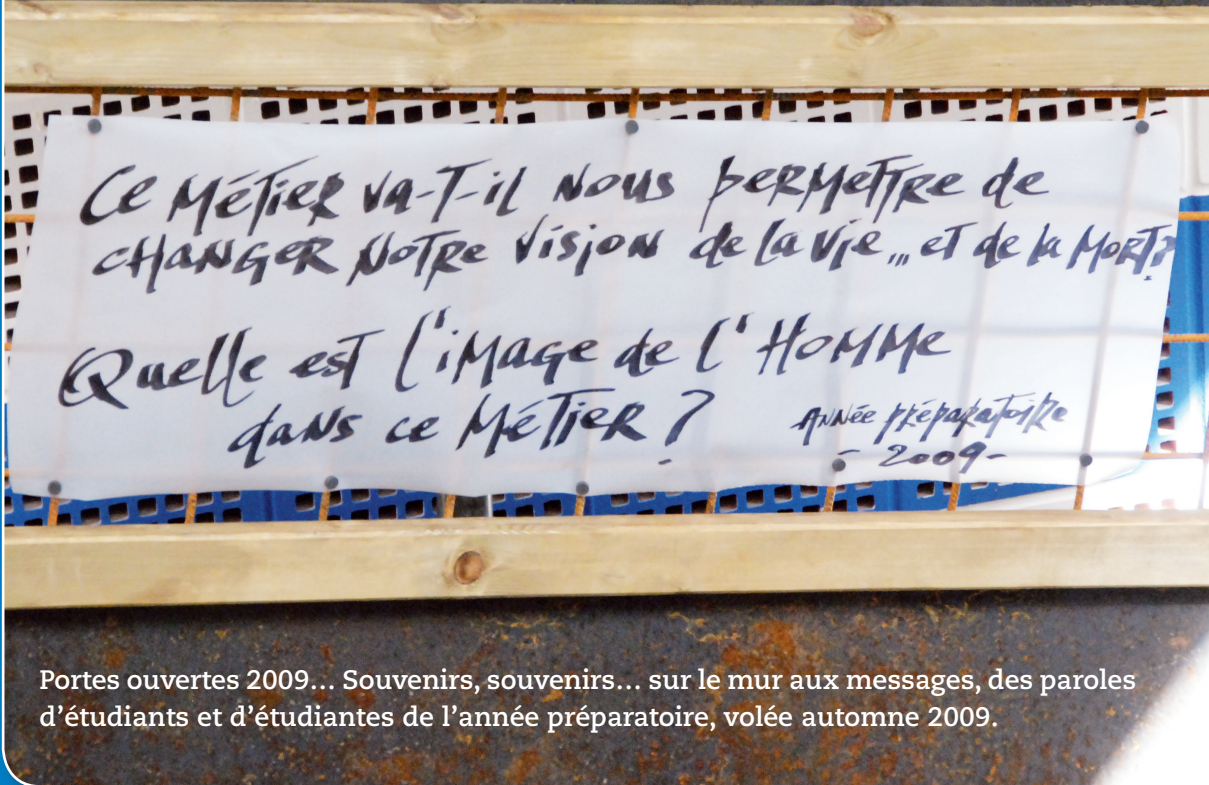
Permed SA
 Avenue de la Gare 6
 1001 Lausanne
 T 021 321 12 60
 F 021 321 12 69
 m.deriedmatten@permed.ch

Permed SA
 Rue de l'Orangerie 5
 1202 Genève
 T 022 332 25 35
 F 022 741 22 59
 d.stephen@permed.ch



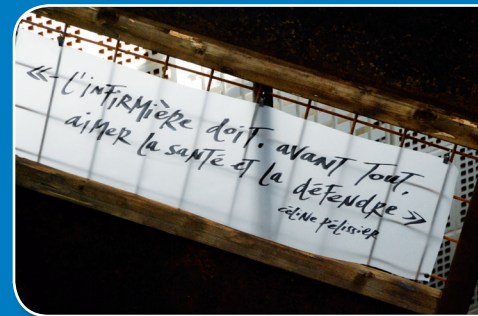
www.permed.ch

Nouvelles de l'Ecole



Portes ouvertes 2009... Souvenirs, souvenirs... sur le mur aux messages, des paroles d'étudiants et d'étudiantes de l'année préparatoire, volée automne 2009.

Se former à La Source
 Organisation en équipe
 Unis pour avancer
 Réussite individuelle et collective
 Collaborer dans un même esprit
 Engagement professionnel



Ce métier va-t-il nous permettre de
changer notre vision de la vie... et de la mort?

Quelle est l'image de l'Homme
dans ce métier?

Année préparatoire
- 2009 -

Soigner apporte-t-il
du réconfort? Prendre
soin de l'Autre?
Tous les jours un
Nouvel apprentissage...
Peut-on s'adapter à
chaque situation? ou
s'arrêter dans la
Relation patient-soignant?
Est-ce que le travail
d'une infirmière est
Toujours reconnu par
le patient?
La sensibilité est-elle
un défaut pour le
soignant?

un métier, une passion!

- Année
préparatoire
2009 -

Ecole me voici!

Courage la route est longue

Organisation indispensable

Les cours commencent

Et le temps file

Déjà les premiers examens

Et enfin les stages

Le chemin choisi est-il le bon?

Année préparatoire, 1^e, 2^e, 3^e et après?

Saurai-je trouver ma place?

Où travaillerai-je?

Une voie se profilera-t-elle?

Radiologie, pédiatrie...

Chirurgie, psychiatre...

Et voilà, je suis sourcien-ne

Soigner apporte-t-il du réconfort?

Prendre soin de l'Autre?

Tous les jours un nouvel apprentissage...

Peut-on s'adapter à chaque situation?

Où s'arrêter dans la Relation patient-soignant?

Est-ce que le travail d'une infirmière est toujours
reconnu par le patient?

La sensibilité est-elle un défaut pour le soignant?

Un métier, une passion!

ಎಂ.ಎಸ್. ರಾಮಯ್ಯ ಶುಶ್ರೂಷಾ ಶಿಕ್ಷಣ ಸಂಸ್ಥೆ ಮತ್ತು ಸಂಶೋಧನ ಕೇಂದ್ರ M.S. RAMAIAH INSTITUTE OF NURSING EDUCATION & RESEARCH



INDIAN NEWS ...

Toujours dans le cadre des relations internationales, chères à La Source, et encouragées par la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur, des contacts se sont établis avec des «College of Nursing», plus précisément à Bangalore et Coimbatore, en décembre 2009.

Que ce soit au travers de romans («Un garçon convenable», de Vickram Seth; «L'homme qui exauce les vœux» de Tarquin Hall); de films («Slumdog Millionaire», «Bollywood»...) ou encore de récits de collègues ayant travaillé en Inde, chacun a des images fortes de ce pays. Transformer ces images en rencontres est une chance professionnelle formidable.

L'accueil dans le College se fait de façon chaleureuse et formelle. Les professeures en soins infirmiers (détentrices de Master ou de Doctorats en Soins Infirmiers) ont mis leur plus beau sari, du tchai (thé épice sucré au lait), du coffee (café), des sweets (gâteaux sucrés) sont prêts en abondance. Les discussions démarrent d'emblée sur la profession infirmière et la formation.

La pénurie de personnel diplômé est très sérieuse en Inde. En effet, de nombreuses femmes se forment, et abandonnent la profession au moment de leur mariage, pour des raisons liées à la tradition. Par ailleurs, la bonne réputation de la formation et le bilinguisme ont pour conséquence une émigration massive des infirmières indiennes, qui trouvent de bonnes conditions de travail aux USA, en Angleterre, au Canada...

La priorité des Conseils des Infirmières est donc de soutenir une amélioration des conditions de travail et salariales afin de conserver le personnel qualifié.

La formation Bachelor se déroule sur 4 ans et demi – la formation de sage-femme est incluse dans la formation d'infirmière. Les étudiantes se distinguent par leur sari : une couleur différente chaque année de formation.



HEALTH RELATED MILLENNIUM DEVELOPMENT GOALS BY 2015

- Goal 1: Eradicate extreme poverty and hunger.
- Goal 4: Reduce child mortality
- Goal 5: Improve maternal Health
- Goal 6: Combat HIV/AIDS, malaria and other diseases.
- Goal 7: Ensure Environmental Sustainability
- Goal 8: Develop a global Partnership For development.

UN-DECLARATION



Dans les cours ex-cathedra règne une grande attention et concentration, et les étudiantes n'interviennent que si elles y sont formellement invitées. Une formation professionnelle est considérée comme un privilège, et le respect de la hiérarchie reste culturellement très présent.

De nombreux cours se déroulent sous forme d'ateliers, et sont alors plus participatifs, voire très créatifs: marionnettes et maquettes pour simuler des situations de santé communautaire.

En effet, près de 80% des infirmières iront travailler dans les villages, la population indienne étant encore très majoritairement rurale. La grande pauvreté est le premier obstacle au maintien en santé: beaucoup de familles vivent avec l'équivalent de 1-2 francs par jour.

La lutte contre les maladies infectieuses, la réduction de la mortalité infantile, la prévention des accidents sont les projets d'éducation à la santé prioritaires de nos collègues indiennes. Il est intéressant qu'elles réalisent de nombreuses recherches sur ces problématiques, partagent leurs savoirs lors de congrès, et publient plusieurs revues de qualité.

A Coimbatore, la professeure Elizabeth Jean Abraham, directrice du PSG College of nursing souhaite inviter des étudiantes en soins infirmiers lausannoises dans le cadre d'une université d'été. Un module d'un mois, en commun avec des étudiantes indiennes, portant sur les concepts de santé communautaire, les recherches en cours dans cette université, et de l'expérimentation sur le terrain. Un beau projet pour nos étudiants en 2011!

Madeleine Baumann
Professeure HES. SO
Responsable du programme Bachelor
Haute Ecole de la santé La Source

NEWS FROM SINGAPOUR

En automne 2009 une délégation de la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur du canton de Vaud (DGES) a effectué une visite exploratoire à Singapour. Deux représentantes de La Source ont participé à ce séjour organisé avec l'appui du Swissnex de Singapour.



Une visite exploratoire constitue un premier contact incluant la visite d'une ou plusieurs Hautes Ecoles étrangères ainsi que d'institutions sanitaires locales, actives dans l'un de nos pôles de compétences (soins aux personnes âgées, santé communautaire, ...).

Les rencontres planifiées permettent de prendre connaissance des programmes enseignés et des domaines d'expertise, tant en pédagogie qu'en recherche. Il s'agit aussi d'identifier les collaborations envisageables dans le cadre des Universités d'été, d'échanges de professeurs, de projets de recherche communs...

Facilitant la préparation des visites exploratoires et les contacts sur place, l'appui du Swissnex est précieux; cet organisme est un élément clé de la stratégie suisse axée sur la promotion de l'éducation, de la recherche et de l'innovation. Pour ce faire, Swissnex entretient un dense réseau de contacts avec les universités, les établissements de recherche, les entreprises locales.

Le système de formation en soins infirmiers singapourien est constitué de deux niveaux: une formation de type «Polytechnics» (3 ans – âge d'entrée vers 16-17 ans) et «Universities» (3 ou 4 ans – âge d'entrée 18-19 ans). Nous avons constaté que les infirmières titulaires d'un Bachelor universitaire développent de fortes compétences dans le champ de la pratique réflexive, la pensée critique et la résolution de problèmes complexes. La National University de Singapour (NUS) propose les programmes de Bachelor, Maîtrise et Doctorat en soins infirmiers. (www.nus.edu.sg)

Les infirmières formées en «Polytechnics» avec un niveau de formation de type «école supérieure», semblent avant tout performantes dans l'application de procédures; elles pratiquent dans un rapport plus dépendant à l'autorité, cette notion étant fort développée à Singapour, dans un contexte fortement réglementé. Ce pays forme beaucoup d'infirmières issues des contrées asiatiques environnantes en leur imposant deux années de redvance avant de pouvoir repartir dans leur pays.



C'est un des éléments qui contribue à combler la pénurie avec pour effet collatéral une moyenne d'âge assez jeune dans les services de soins.

La prise en charge des personnes âgées dépendantes reste majoritairement assurée par les familles, mais comme dans notre société, les conditions de vie des familles se transforment et l'on observe que le temps accordé pour les soins aux aînés diminue aussi.

Une visite est à relever : « l'Apex Lodge » une institution fondée par une gynécologue qui, retraitée, a souhaité offrir de son temps. Le Ministère de la Santé lui a confié la mission de mettre en place le premier établissement psychogériatrique de Singapour. Partant d'un modèle australien, elle a édifié un établissement de 200 lits, avec un jardin fermé. A 93 ans, elle nous a fait visiter sa « maison » au sein de laquelle elle demeure « maitresse des lieux », accompagnée par une directrice qui assure l'opérationnel.

En matière de politique de santé des aînés, l'organisation Singapourienne offre une structure intéressante à explorer : un ministère de la Santé et un ministère du Social et, chapeautant les deux, le « Ministry of Aging » ce qui permet d'accorder une priorité politique au vieillissement.

Cette première visite nous permet d'envisager des suites, une ouverture aux échanges pour des étudiants et professeurs et le développement de séminaire commun. A suivre...

Nataly Viens Python
Professeure HES-SO
Responsable du Secteur
Recherche et Prestations
Haute Ecole de la santé La Source

NOUVELLES DE L'ADES¹...

CHERS MEMBRES DE L'ÉCOLE,

Je tiens tout d'abord au nom de tout le comité de notre association, à vous souhaiter une très belle année 2010 (déjà bien entamée!). Que cette année puisse remplir tous vos espoirs et vous procurer tout le bonheur attendu dans la vie, et bien entendu la réussite de vos examens.

Voici quelques nouvelles

Lors de notre assemblée générale notre comité a élu à l'unanimité un nouveau membre en la personne de Mademoiselle *Jovita Asoanya*, étudiante de l'année préparatoire. Son rôle est celui de Responsable des représentants de volées. Je lui souhaite pleine réussite et la remercie pour cette collaboration avec l'espoir qu'elle se déroule dans les meilleures conditions possibles.

Je me permets de vous rendre attentifs, chères et chers étudiants, que notre dernière assemblée générale s'est tenue devant seulement une trentaine de personnes.

En tant que président de l'ADES, je souhaiterais vous voir plus nombreux à participer à ces séances car nous y prenons des décisions vous concernant, et que c'est à vous de vous prononcer sur les diverses propositions.

Année 2009

Le bilan de cette année 2009 a été positif sur beaucoup de points. En effet, nos groupes d'intérêts ont fait un travail gigantesque.

Tout d'abord, le groupe **Sport**, nous a fait vivre une expérience incroyable, celle de déposer un drapeau de notre prestigieuse Ecole au sommet du Gran Paradiso. Il a permis de participer à diverses manifestations sportives en impliquant la promotion de l'Ecole et l'implication de nombreux étudiants.

Ensuite, le groupe **Musique** a pu entreprendre ses répétitions afin de nous offrir un concert dans un futur proche. Nous lui souhaitons pleine réussite et nous réjouissons déjà de l'écouter.

Le groupe **Fête** nous a permis comme chaque année de nous rencontrer entre étudiants grâce aux diverses manifestations nocturnes qu'il a organisées. Son implication pour la dernière soirée aux Docks fut éclatante. De plus, le groupe nous a été d'une grande aide et nous a apporté sa bonne humeur pour la soirée *Hôpital de Noël* préparée

¹ ADES : association des étudiants de La Source

conjointement avec l'ADES, et plusieurs bénévoles au Mica Club de Lausanne, soirée qui a rencontré un vif succès auprès de nos étudiants et autres participants...

Le groupe **Déco** a créé et décoré l'*Espace Oulevey* permettant ainsi aux étudiants de se détendre dans un endroit où il fait bon vivre.

Le groupe **Biblique** quant à lui nous a réservé un petit cadeau très sympathique à Noël.

Encore une fois merci à tous.

Au niveau du comité, je tiens à remercier tous mes acolytes pour leurs prestations et leur dévotion à la vie associative. Nous avons pu mener à bien plusieurs projets comme l'accueil des années préparatoires, la création de la journée extravagance pour n'en citer que deux.

Année 2010

Nous espérons donc que cette année 2010 sera encore plus faste dans la réalisation de nouveaux projets et dans l'amélioration de l'aide proposée aux étudiants.

En effet, nous allons nous pencher sérieusement sur la création d'un Yearbook (année d'étude 2010-2011), sur la création d'une journée challenge entre notre Ecole et l'Ecole de l'HecvSanté afin que les étudiants des deux écoles puissent faire plus ample connaissance dans une ambiance sympathique.

De plus, nous plançons sur un t-shirt destiné aux membres de l'Ecole, et encore sur une nouvelle soirée offerte aux étudiants, ainsi que sur bien d'autres projets, tous plus farfelus les uns que les autres et que j'espère pouvoir vous présenter lors du prochain numéro.

*Encore une fois merci à tous.
Au plaisir de vous voir dans les couloirs.*

GROUPE SPORTS : LA RELÈVE !

Groupe Sports - HEdS La Source

UN GROUPE D'INTÉRÊT QUI EXCELLE DANS SON DOMAINE

„Toujours en mouvement...”



...en tout temps !”

Voici bientôt trois ans que le Groupe Sports fait vibrer la HEdS – La Source au rythme des saisons. Courses populaires par-ci, randonnées par-là... autant d'activités à organiser qui occupent le planning des étudiant-e-s investi-e-s au sein du groupe.

Chers camarades, vous êtes la relève !

D'ici septembre 2010, le comité du Groupe Sports verra son effectif diminuer de moitié. Les fonds sont là, les projets ne manquent pas... nous comptons sur vous !

« La paresse s'entretient par le repos,
le courage s'entretient par la fatigue. »

Proverbe chinois

Johann Ripper
Etudiant 2^{ème} année Bachelor
Responsable Groupe Sports

SENTIMENT D'APPARTENANCE : UNE HISTOIRE FORTE ENTRE « MON ÉCOLE » ET MOI

Entre stage, vacances, stage, on est déjà le 9 novembre, j'avais hâte de retrouver « mon école » La Source! Mais mon enthousiasme retombe... On nous accueille en nous rappelant qu'on a parcouru les trois quarts de notre formation et qu'on a derrière nous déjà un quart de notre dernière année! Aïe! Non je ne veux pas! En dernière année de formation! Mais pourquoi?

Et oui, la dernière ligne droite se profile et annonce que dans quelques mois déjà, tout s'achève. Depuis la reprise, la question « et toi t'as envie de postuler où ? » devient récurrente. Inévitable?! Mais s'il vous plaît, peut-on parler d'autre chose ?!

Oui, j'appréhende le monde du travail. Evidemment, j'ai la sensation d'avoir encore plein de lacunes, en stage certaines difficultés me poursuivent. J'ai toujours de la peine à faire rigoureusement les démarches de soins au quotidien, à organiser ma journée de manière optimale et gérer de A à Z tous les soins des patients que je prends en charge. Aussi, effectuer des récoltes de données plus approfondies qu'une simple anamnèse me demande parfois trop de réflexions et d'attention. Depuis le début de ma formation, ça me rassure de pouvoir me « cacher » derrière mon statut d'étudiante. Mais ma vraie peur n'est pas tellement d'affronter la cour des grands (quoique...), car finalement j'ai confiance. L'expérience de mes stages me fait dire que j'ai acquis suffisamment de compétences et que je suis capable

de les appliquer à la réalité du terrain. Aussi, je pense que les « profs » savent là où ils nous ont menés. Certes, certains cours m'ont paru parfois peu convaincants et l'exercice consistant à quand même rester présente et essayer d'être attentive est ardu. Pourtant, je pense que même les cours « méta » nous seront un jour utiles. A nous, d'essayer de saisir « l'effet de la lampe chinoise »!¹

Non, le pire, ce que j'appréhende encore plus, c'est de quitter l'École et de me retrouver « seule au monde », perdue au milieu de collègues inconnus « maîtrisant » déjà tous leur pratique, sans amie vers qui décharger mon stress et sans plus aucune vie sociale jusqu'à ce que le rythme soit trouvé.

Les profs s'efforcent de se souvenir de nos prénoms (se trompent parfois, hein Félix, heu non Anthony!), nous saluent quand ils nous croisent et même s'arrêtent dans les couloirs et discutent avec nous.

¹ Pour tous ceux qui n'ont pas eu l'honneur de la métaphore de B. Jaquet: la lampe chinoise est comme un lampion du 1^{er} août. Fermée on ne « voit » pas du tout ce qu'elle représente, ce n'est seulement qu'une fois complètement dépliée qu'on « comprend » ce que c'est. On ne peut donc comprendre le sens d'une chose qu'une fois qu'on a la totalité de son contenu.

Durant les nombreux travaux de groupes, qui souvent nous barbent, on apprend à se soutenir et s'écouter, à dévoiler une partie de nous, à s'expliquer les consignes qu'on a plus ou moins bien comprises, à faire face aux conflits rencontrés. Alors ce mot «groupe» qu'on supporte de moins en moins avec les années, crée malgré tout des liens et nous aide surtout à développer notre pensée infirmière.

La multitude des événements organisés est, à chaque fois, l'occasion de faire la fête tous ensemble et de faire de nouvelles rencontres. Qui me contredira si je dis que les Docks est «la soirée annuelle à ne manquer sous aucun prétexte» et qu'il faut «l'agender» avant même de connaître la date?!?! Et la sortie luge! Même avec des bleus partout (ou ecchymoses... à quelques mois du diplôme peut-être qu'un langage professionnel s'impose!) et des courbatures à ne plus pouvoir bouger, on se réjouit déjà de celle de l'année suivante. On n'oublie pas l'«abricotine» qui accompagne la fin de cette fameuse journée qui, elle-aussi, a un goût de reviens-y...

Lors des festivités du 150^{ème}, entre Marrakech et les sommets de haute montagne, j'ai eu l'immense chance de «découvrir» nos enseignants et notre personnel administratif. Ce sont de «vraies personnes» accessibles, ouvertes et avec pas mal d'humour en plus!!

Enfin, à l'Ecole, j'ai tout simplement, tous les jours une raison de rire, de m'y sentir bien. J'y suis presque comme «à la maison». Terrible? Je sais! Vous penserez peut-être même que mon cas est pathologique si je vous confie que durant les stages et les vacances, l'Ecole me manque et que je suis obligée d'y passer. La raison? Je ne sais pas trop. Garder un lien social? Ce qui est sûr, c'est que je trouve ce lieu à la fois sécurisant, joyeux et calme, que je peux y venir juste pour vérifier mes mails ou pour réviser.

S'il vous plaît que ça reste entre-nous! En «mettant les pieds» dans cette Ecole il y a bientôt quatre ans, jamais je n'aurais imaginé que ça puisse être si terrible... Si dur de penser prendre mon envol et quitter ces lieux. Mais croyez-moi, comme vous, qui êtes ou serez bientôt proche du diplôme, j'aimerais me réjouir de commencer à pratiquer. Alors je vais sérieusement me conditionner à songer à demain, à réfléchir à mes acquis et compétences professionnelles car «une fois au sommet, il ne faut pas s'arrêter mais continuer...».

UNIVERSITÉ LAVAL, UNE AVENTURE SIGNIFICATIVE !



Que le temps passe vite ! L'expérience que nous avons vécue Laure et moi-même à l'Université Laval est déjà derrière nous ! Pourtant, celle-ci demeure toujours bien présente dans notre mémoire et fait, maintenant, pleinement partie de notre bagage professionnel et personnel.

Avant de poursuivre mon propos, commençons par remettre les choses dans leur contexte. Nous avons eu, toutes deux, la chance d'avoir été choisies par notre Ecole pour aller vivre, le temps d'une session, un échange d'études à l'Université Laval, à Québec. Cette opportunité nous a été offerte par notre Ecole qui est en train de développer une collaboration avec l'Université Laval. Ce partenariat, né entre le Canada et la Suisse, nous donne l'occasion de poursuivre notre formation en sciences infirmières, dans un autre pays où les soins infirmiers ont une place et une envergure prépondérantes.

Cette première session de notre dernière année Bachelor, fut sans nul doute une période intense en changements et en découvertes. Il est vrai que la formation que nous avons suivie outre-atlantique est très différente de ce que nous vivons chez nous, en Suisse. L'organisation de la formation, le contenu des cours, le type de travail attendu par les professeurs, pour ne citer que quelques éléments, contribuent à marquer une différence notable, entre la formation respective offerte par chacun des pays. Ces divergences, qui ont nécessité une forte adaptation de notre part, sont, sans conteste, d'une grande richesse puisqu'elles nous ont permis d'ouvrir davantage notre esprit ainsi que nos perspectives professionnelles face à notre avenir. De plus, elles ont également contribué à développer notre regard critique et à affiner plus spécifiquement notre perception des soins infirmiers et des sciences infirmières en général.

L'enseignement que nous avons suivi, de type universitaire, fut de toute évidence de qualité. Il nous a apporté des connaissances nouvelles et complémentaires de celles que nous avions, venant ainsi enrichir notre développement en tant que future professionnelle. La recherche en sciences infirmières, les fondements de notre discipline ainsi que les défis qu'engendre notre futur métier sont des domaines qui ont été étudiés et approfondis lors des cours auxquels nous avons participé. Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons eu donc de quoi parfaire nos compétences en tant que futures soignantes et travailler à devenir des professionnelles reconnues ayant une place importante et significative dans le système de Santé, auprès du patient et de sa famille.



Malgré tous ces éléments positifs, il est vrai que l'arrivée sur le campus universitaire a nécessité une forte adaptation de notre part, comme je l'ai mentionné auparavant. Pour cette raison, nous avons beaucoup apprécié le fait d'être ensemble pour vivre cette expérience. Cela nous a permis de nous soutenir et de nous motiver lors des moments difficiles qu'occasionne l'arrivée dans un univers étranger. De plus, au vu du rythme de travail assez conséquent et des exigences élevées, notre collaboration nous a aidées à garder le cap et à maintenir nos efforts. Et nous avons aussi très vite constaté, Laure et moi-même, que nous pouvions également compter sur les responsables des cours qui ont contribué à notre intégration et notre bien-être. Toutes ces personnes ont été des ressources importantes pour nous. Elles nous ont laissé exprimer ce que nous ressentions aussi bien au niveau de nos craintes et appréhensions qu'au niveau des éléments que nous trouvions positifs et enrichissants.

Mais Québec, en plus d'une formation solide et reconnue, c'est aussi une ville charmante où il fait bon vivre. Les gens sont accueillants et aiment venir discuter avec vous pour savoir d'où vous venez et connaître les raisons de votre visite dans leur beau pays. Notre accent ne passant pas inaperçu nous a permis de faire de belles rencontres !

Par ces quelques mots, je tenais à vous faire partager le reflet de ce que nous avons vécu à Québec et ainsi faire naître l'envie à d'autres étudiants de partir vivre cette aventure qui indéniablement, j'en suis convaincue, contribuera à enrichir votre parcours professionnel et votre identité personnelle.

Valérie Farquet
 Bachelor 3^{ème} année
 Volée automne 2006



Cet échange avec la faculté des sciences infirmières de l'Université Laval a représenté une expérience intense, enrichissante pour moi. En effet, évoluer sur un campus qui compte plus de 30 mille étudiants, se confronter à un système de formation totalement différent du nôtre (peu de cours, énormément de travail individuel), et participer aux cours de professeurs experts et renommés, m'a permis de gagner en autonomie dans mon travail, d'acquérir des connaissances (en lien avec la discipline infirmière, la recherche, la collaboration interprofessionnelle, entre autres) et de développer un esprit critique me permettant de confronter maintenant les systèmes de formation suisse et québécois.

Cependant, bien que cette expérience ait été très enrichissante et constructive, elle a également nécessité un très grand investissement de notre part et une grande adaptation. Il est vrai qu'au vu du rythme de travail et des exigences très soutenues, il a été difficile de concilier les études avec notre envie de découvrir le Québec et de créer des liens avec ses habitants.

En conclusion, j'ajouterais que j'ai grandement apprécié de vivre cette expérience accompagnée d'une amie qui m'est chère. Cela nous a permis, en effet de nous soutenir dans des moments pas toujours faciles, de partager nos joies et nos peines, ainsi que nos découvertes. Je conseille aux étudiants des volées qui nous succèdent de saisir leur chance et partir étudier à Laval. La ville de Québec est très belle, les spécialités culinaires comme la poutine ainsi que les queues de castor sont mémorables et surtout cette expérience tant sur le plan professionnel que personnel est très riche en émotions et apprentissages...

Laure Fleury
Bachelor 3^{ème} année
Volée automne 2006

Nouvelles de la Clinique

TRAVAUX D'EXTENSION DE L'INSTITUT DE RADIOLOGIE ET DU CENTRE D'URGENCES VIDYSOURCE

La Clinique de La Source a pris la décision de réaliser un gros projet de transformation de son site, dès le mois d'avril 2010.

Ce projet, mûrement réfléchi pour notre avenir et le développement de nos activités, concerne la partie appelée «jardin intérieur» délimitée par la Radiologie, les bureaux de la Direction, le Laboratoire de routine, le bâtiment du Tilleul et le Centre d'urgences. Il est important de relever que ce projet, d'une grande envergure, représente le dernier agrandissement possible de nos bâtiments, permettant ainsi **une évolution à la fois de l'Institut de Radiologie et du Centre d'urgences.**

Cette nouvelle construction ne dépassera pas en hauteur le niveau actuel de la Radiologie et sera agrémentée d'un toit «végétalisé», afin, d'une part, de préserver notre jardin intérieur et, d'autre part, d'aménager un passage mieux adapté, avec ascenseur, pour nos patients entre Vidy-Source et l'entrée située entre la Véranda et la réception.

Le second sous-sol de cette nouvelle infrastructure permettra, quant à lui, d'agrandir notre parking souterrain (Vinet) d'un certain nombre de places de parc et aussi d'aménager des locaux de stockage, faisant actuellement défaut, le tout ayant un accès sur l'avenue Vinet.

Il est indiscutable qu'un tel chantier engendrera d'importants désagréments pour la Clinique de La Source, en particulier, l'étape concernant le gros œuvre. A cet effet, la période la plus adéquate pour effectuer l'excavation et le terrassement est agendée à l'été 2010, quand notre activité est moindre, mais nous obligera, cependant, à **fermer durant les mois de juillet et août 2010 la moitié des chambres.** D'ordinaire, durant cette période estivale, environ un quart des chambres est fermé.

Il est évident que tout sera entrepris par la Direction et les Maîtres d'œuvre pour déranger le moins possible l'ensemble de la Clinique et ses occupants.



L'échéancier des travaux se présente comme suit :

Pâques (avril) – juin 2010

- > Préparation du chantier, enfoncement de pieux et mise en place de la piste d'accès, entre le bâtiment du Tilleul et le Centre d'urgences.

Juillet - août 2010

- > Phase d'excavation, terrassement et travaux spéciaux.

Octobre 2010

- > Fin des travaux de gros œuvre touchant l'extension de la « partie Radiologie »,
- > Début du gros œuvre concernant l'agrandissement du Centre d'urgences.

Avril 2011

- > L'entier des travaux sera terminé.

En parallèle, il faut aussi noter que :

- > Dès Pâques 2010, certaines réaffectations / redispersions des locaux actuels de la Radiologie auront lieu pour se joindre au nouveau bâtiment dès que possible.
- > Un second IRM sera installé au courant du mois de décembre 2010.

Afin de vous donner un meilleur aperçu de ce projet, nous vous présentons un photomontage.



Michel R. Walther
Directeur général

Témoignages

CAP SUR LA SUISSE

Dans le dernier numéro de 2009, Emilie nous a raconté son voyage en famille autour de l'Atlantique, en quelque sorte ses péripéties. Après 5 ans et demi de voyage Emilie a mis le cap sur l'Helvétie et notamment à La Source...

Je vous parlais, il y a quelques temps, de mon enfance et de mon adolescence sur le bateau. Il est temps de finir mon histoire par un aperçu de mes quatre années d'études qui marquent le début de ma vie professionnelle.

J'ai pris la décision de poursuivre mes études en Suisse pour deux raisons. La première était le nombre de place limité dans les écoles en Martinique et Guadeloupe, dont l'accès est sur concours. De plus je n'avais pas apprécié l'ambiance au lycée, les créoles n'aiment pas beaucoup que les français métropolitains leur prennent des places. La deuxième raison était d'avoir l'occasion de me rapprocher de ma famille paternelle. L'amour s'en est mêlé, j'ai rencontré quelqu'un en vacances en Martinique qui habitait en Suisse. Je décidais donc de poser mes valises dans les vignes de la Côte.

Ce qui a le plus changé entre ma vie sur le bateau et ma vie à terre, c'est une perte de repères, accentuée par les 4000 kilomètres qui me séparent de mes parents, la perte du cocon qu'ils avaient créé pour moi (l'apanage d'être enfant unique !). Après avoir écouté leurs conseils, je me suis retrouvée à devoir prendre mes propres décisions. Ayant un caractère qui me fait douter et me remettre en question cela n'a pas été facile tous les jours. Sur le bateau la vie était beaucoup plus simple, rythmée par les tâches quotidiennes, le plein d'eau et de vivres, l'entretien constant du matériel. En mer il y avait aussi les quarts, la pêche pour le repas, la vaisselle en équilibre... Arrivée ici, tout était à reconstruire. Et je n'avais pas le mode d'emploi ! Habitant chez mes grands-parents, j'ai dû apprendre à vivre selon leurs principes, à comment aider ma grand-mère qui est hyperactive. Et puis il y avait l'école, trouver un rythme entre les cours, les stages et les validations, trouver le courage de travailler un peu le soir.

Je me souviens du premier jour de cours à La Source, la façon dont les professeurs abordaient les sujets. Cela représentait pour moi une évolution. Il y a eu les cours du CNED¹ pour lequel on est seul, où il faut être autonome, motivé pour avancer et valider les années. Au lycée on est si encadré qu'on nous donne toutes les réponses. Les épreuves du Bac ne sont que des exercices longuement répétés. A La Source on y va pas à pas, on accorde une importante confiance aux professeurs, car

¹ Cours National d'Enseignement à Distance



nous les étudiants ne voyons, comprenons que très tard où ces derniers veulent nous conduire avec les validations. L'incertitude d'avoir atteint les objectifs fixés ne se lève souvent qu'au moment de l'obtention des notes. Ces études Bachelor nous obligent à apprendre par notre propre initiative les connaissances manquantes ainsi j'ai découvert la formation pour adulte. J'aimais cette liberté où peu de cours étaient obligatoires, avoir le choix le matin de tout arrêter étant assaillie de doutes. J'ai persévéré car j'ai découvert au fond de moi le désir, plus fort que toutes mes craintes, d'obtenir mon diplôme.

Je ressentais un gros décalage avec mes collègues. De quoi parler en dehors des cours ? Je suis suisse et ne connais pas la Suisse. Par pudeur, je ne voulais pas raconter ma vie à tout le monde. J'ai donc trouvé quelques personnes avec qui j'avais des affinités et avec qui je pouvais parler librement. Je me suis fait trois bonnes amies, l'une venant d'Amérique du Sud, une autre, de Suisse Allemande, en reconversion professionnelle et la dernière, 40 ans, mère de famille en reconversion également. Je crois qu'on s'est trouvées parce que nous n'avions rien en commun ou peut être tout ! Et parce qu'elles ont eu la patience d'attendre que ma timidité et ma maladresse s'envolent pour découvrir qui j'étais vraiment. Je les en remercie.



Je ne connaissais rien de la mode, j'arrivais avec mes habits usés par 5 ans de navigation et totalement démodés. Sous les tropiques pas besoin d'habits chauds ! Quand je suis partie du bateau, ma mère a fait les fonds de coffres pour me donner leurs anciens habits à manches longues. Je suis arrivée en Suisse en été et ai été surprise par le froid de l'automne. Ma famille a donc fait les fonds de placards et je récupérais toutes les vieilleries pour parer à l'essentiel. Au cours de ces quatre années, j'ai dû apprendre une culture, ma culture d'origine, pour me fondre dans la société. La difficulté a été de rester la personne que j'étais en arrivant de mon périple tout en fusionnant avec celle que je devenais au fil des jours.

Au début je voulais «faire» infirmière pour avoir une profession qui me permette de rencontrer des personnes et de trouver du travail partout dans le monde. En suivant ces quatre années d'études, je me suis rendu compte de la richesse personnelle et professionnelle que l'on peut acquérir à travers la formation proposée par La Source, mais aussi de la finesse des relations qui peuvent dès lors s'instaurer.

Emilie Chenuz
Volée Bachelor 2006
Bachelor en soins infirmiers 2009



BURKINA – TERRE D'ACCUEIL

07 septembre 2009, 20h45 : C'est sur des rythmes africains chantants et dansants que nous¹ atterrissons à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Dès la sortie de l'avion, les odeurs et la chaleur si particulières et caractéristiques de l'endroit nous accueillent. Puis nous traversons la ville, de nuit... transportées dans une autre réalité... Dans un autre monde !

Le lendemain matin, deux dames de l'équipe du CREN² viennent nous chercher et nous font découvrir les lieux. C'est à ce moment-là que nous réalisons que le Centre a été ravagé par de fortes pluies³. C'était «*Le Déluge*», disaient les soignants «*De l'eau jusqu'aux hanches, les mobylettes flottaient. Nous avons dû renvoyer toutes les femmes et leurs enfants chez eux, certains enfants sont décédés...*». C'est dans ce contexte particulier que commence notre stage... L'objectif principal est donc de remettre le CREN «sur pied», afin qu'il puisse ouvrir à nouveau le plus tôt possible puisque chaque jour, des femmes viennent avec leur enfant dénutri en demandant qu'on s'occupe d'eux.

C'est ainsi que nous nous retrouvons à trier des matelas gorgés d'eau d'où sortent de charmantes musaraignes (!), faire la lessive, reclasser les archives, nettoyer des seringues, enfin... chasser les asticots de ces lieux !... Sous cette chaleur étouffante, les odeurs me font «presque tourner de l'œil» ! Dans ce contexte, je me dis : «Mais où ai-je atterri?! Est-ce que je pourrai vraiment être étudiante-infirmière ici ? Est-ce que j'y trouverai ma place ? »

¹ Anne-Pascale Perritaz, Lauriane Chuat et moi-même

² Centre de Renutrition et d'Éducation Nutritionnelle

³ Inondation du 01 septembre 2009 au Burkina Faso ; 12h de pluie qui ont ravagé certaines parties du pays



C'est dans ce méli-mélo de questionnements que je vais être surprise par la foi du peuple burkinabè. Face à cette destruction massive aucun sentiment de rage ou de colère devant ce qui a été détruit. Aucune amertume. Toute l'énergie est mise dans la reconstruction du centre. **Car si ce qui est survenu est bien le fait d'une tragique fatalité «l'apitoiement» sur leur propre sort n'a pas lieu d'être...Il faut toujours avancer, coûte que coûte. Rester vaillant, fort et croyant.** Au début de mon stage, je restais quelque peu septique vis-à-vis des «*Yelkaye*⁴, *ça va aller*» des soignants, mais le CREN a pu à la grande joie de tous, ouvrir ses portes deux semaines après «*Le Déluge*». Depuis, je me dis : «Ouhaou ! Quelle leçon de vie !». Je suis devenue «fan» de ces personnes qui démontrent tant de sagesse dans l'épreuve. Cette sérénité d'âme face à «l'adversité», c'est difficile pour moi de l'expliquer.

Pendant mon stage, la cohésion de l'équipe soignante, ainsi que le fait que nous tentions toujours le maximum pour l'enfant : – suivi clinique, rééducation adaptée selon le stade et la catégorie de malnutrition, éducation aux femmes, référence à des centres plus spécialisés dans certaines situations – m'ont permis d'être en accord avec ce qui se produisait parfois, et de pouvoir bien vivre ce stage.

«*Black or White, it doesn't matter*⁵?»... J'ai pris conscience, durant la durée de mon séjour, que la différence de couleur de peau peut avoir un impact très fort dans la relation à l'autre ; elle n'est pas forcément une évidence en terme d'acceptation... Visites au marché central de Ouaga' – ou simplement promenade dans la rue – et voici les commerçants ou les enfants de la rue qui huent : «*La Blanche, la Blanche... fric, fric!*», ou «*Eh, Nassara*⁶, *arrête-toi, on va discuter, je te fais un prix d'ami, ça vaut 80'000, je te fais à 50'000*⁷.» Parce que, bien souvent, dans les représentations des Burkinabè, «les Blancs» sont tous riches... puisque venant de «l'Eldorado Europe». L'arnaque peut donc être au rendez-vous ! «Le Blanc» peut aussi être jaloué, en raison de son origine («Tu es née du bon côté du monde, Nassara...»).

Lorsque nous travaillions au CREN, les femmes dont nous soignons les enfants ont eu également des réactions diverses... De prime abord, nous sommes craintes ou très respectées, parce que peut-être vues comme les «détentrices du savoir»... Nous avons provoqué les pleurs et les cris de certains des enfants, parce qu'ils n'avaient jamais vu de «Nassara» auparavant... Le temps, la communication non-verbale, la douceur dans nos gestes techniques, et l'apprentissage de certains «mots-clés» de soins en Mooré, ont participé au tissage d'une relation de confiance... **Dès lors que nous avons été «apprivoisées», nos différences ont été nos meilleures alliées, partenaires d'une relation où la curiosité de découvrir l'autre prédominait sur les premières craintes.** Ces différences auraient pu nous diviser, mais elles sont vite devenues matière à rassemblement, prétexte et brèche à l'interaction. Elles ont été la porte d'entrée à des rencontres «magiques»...

⁴ «Ya même pas de problème!» (Expression utilisée très... très fréquemment!)

⁵ «Noir ou blanc, cela n'a pas d'importance?»

⁶ «Le Blanc» ou «La Blanche» en dialecte Mooré

⁷ En franc CFA (franc de la Communauté financière d'Afrique). 1 Franc Suisse = environ 400 CFA



Parce que le Burkina Faso, ou le «pays des hommes intègres», c'est avant tout **une terre plurielle qui accueille...** au carrefour de la terre et des hommes, de la culture et de la foi. Un pays riche de ses habitants discrets, possédant un sens bien aiguisé de la bonne humeur, de l'humour et de l'hospitalité. Soucieux du bien être de ses hôtes, «honorés» que l'on soit sur leur terre.

C'est par des «*Bonne arrivée!*» chaleureux et plein d'enthousiasme que nous avons été accueillies, par des «*Vous êtes invitées, il faut enlever⁸!*», que nous avons partagé leurs repas... Parce que, comme me le disait un infirmier : «**Tu vois, c'est ça la force de l'Afrique: manger tous ensemble, dans le même plat; c'est ce qui nous unit, c'est ce qui nous rend fort.**» C'est comme ça que je me suis retrouvée à manger un plat de tô⁹ et à boire du sirop de bissap¹⁰, un plat de poisson ou de haricots... dans un maquis, au détour d'une piste, chez l'habitant ou dans un salon de coiffure... et c'est... «Intéressant¹¹» !

Malgré le fait que j'aurais pu m'attarder sur ce qu'a suscité en moi la malnutrition ou la pauvreté, je garde du Burkina Faso, en premier lieu, le souvenir d'un **petit pays au grand cœur...** Pays luttant chaque jour pour la vie, et où malgré la modestie des foyers, la porte demeure toujours ouverte.

Pour conclure,... «**BARKA¹²**», aux Burkinabè pour leur accueil et à La Source de nous offrir l'opportunité de partir en stage à l'étranger. Parce que si cette expérience a été pour moi une expérience professionnalisante, elle m'aura aussi permis de mieux me connaître. D'ailleurs, ne dit-on pas que «*Le voyageur doit frapper à toutes les portes avant de parvenir à la sienne.*¹³» ?!...

Evelyne Boillat
Etudiante 3^{ème} année Bachelor
Volée 2007

⁸ Invitation à manger

⁹ Plat traditionnel incontournable, il constitue le repas élémentaire des Brukinabè. Jaune ou blanc, de sorgho, de mil ou de petit mil, le tô se déguste avec une sauce (baobab, oseille, gombo) ou éventuellement avec un plat de viande.

¹⁰ Sirop obtenu par l'infusion dans l'eau de fleurs d'hibiscus et d'oseille rouge... Très rafraîchissant !

¹¹ Employé par les Burkinabè pour dire que l'on passe un bon moment, que c'est agréable,...

¹² «Merci» en dialecte Mooré

¹³ Föllmi, O. (s.d.). Sagesses. Paris: La Martinière

Librairie Les Yeux Fertiles
 Place de l'Europe 9
 1003 Lausanne
 Tél. + 4121 312 44 81
 Fax + 4121 312 82 49




LES YEUX FERTILES
 librairie

Une référence suisse romande en matière
 d'ouvrages médicaux et paramédicaux.

Découvrez les nouveautés parues dans
 ces domaines sur notre nouveau site
 internet www.lesyeuxfertiles.ch

En face de l'arrêt « flon » du m2 Ouvert : lu 10 h – 19 h / ma – ve : 9 h – 19 h / sa : 9 h – 18 h



*S'abonner
 au Journal La Source,
 c'est se tenir au courant
 de tout ce qui se passe
 à l'ELS...*

Abonnez-vous vite en vous adressant à Corinne Raboud au 021 641 38 02 ou c.raboud@ecolelasource.ch

Nouvelles de L'Association

L'ASSOCIATION... ÇA BOUGE EN 2010...

Après les agapes de Noël, à travers la Suisse, nous entamons d'un pied ferme 2010 avec de quoi lutter contre mélancolie, tracas, et les maux divers des années qui passent...

Voici donc les dates à retenir pour bien traverser 2010:

Mardi 23 mars: traditionnelle fondue, Hôtel Astra Vevey (Le Caveau) 12h00.

Jeudi 3 juin: 14h30. Assemblée générale de l'Association à l'École La Source. Valentin Monnier, étudiant en 3^{ème} année Bachelor, nous présentera: «Témoignages de Sourciennes en mission à l'étranger. Regards croisés avec une récente expérience de stage d'un étudiant de l'École La Source au Canada».

Les responsables de groupes sont attendues à 10h30 à la salle de physiothérapie de la Clinique.

Jeudi 24 juin: Sortie d'un jour. Lac d'Annecy et croisière-repas sur le bateau «La Libellule». Après-midi libre.

Jeudi 29 juillet: Pique-nique à Corbeyrier. Une fois de plus, un grand merci à notre amie Jeanette Kohli qui nous ouvre son beau chalet en Boveau (les fromages et les desserts seront les bienvenus).

Du jeudi 23 au lundi 27 septembre: Notre traditionnel petit voyage! Destination Sud Tyrol et Nord de l'Italie. Ce voyage s'annonce romantique et adapté au rythme peu stressé de notre groupe! Logement des 4 nuits dans un hôtel de rêve à Bressanone (Löwenhof****). Prenez votre maillot de bain! Visites prévues: La belle cathédrale

baroque de Bressanone – L'abbaye de Novacella – Le village de Vipiteno – L'alpe Siusi: dîner à l'alpage, montée en téléphérique et retour en calèche – Bolzano – Lac Caldaro etc.

De quoi rêver! Alors n'hésitez plus, venez!

Jeudi 7 octobre: 14h15. Journée Source au Palais de Beaulieu. Matinée de l'Association à l'École La Source avec M. J. Chapuis, Directeur de l'École, comme intervenant (*le titre de son intervention sera communiqué sur la circulaire de convocation*). Repas à l'Auberge de Beaulieu, près du Musée de l'Art brut (les places sont réservées). **Réservation obligatoire auprès de Marguerite Veuthey: 021 617 83 02.**

Jeudi 21 octobre: 12h00. brisolée au Café de la Place, Martigny-Croix.

Jeudi 23 décembre: 14h30. NOËL. Nous serons à l'hôtel Astra à Vevey, en face de la gare, dans la belle salle du 1^{er} étage.

Voilà une fois de plus de quoi lâcher soucis, douleurs et petits «bobos»!

Bien amicalement,

Huguette Muller
Présidente

Coups de cœur

NAUSICAÄ

(film d'animation de Hayao Miyazaki, 2006)

À force de puiser dans les ressources souterraines et de polluer la vie, la civilisation industrielle est menacée de s'éteindre. Reclus entre un lugubre désert et la *fukai*, gigantesque forêt propageant des spores toxiques, les survivants n'ont pas tous tiré la leçon de leurs erreurs passées : certains visent encore la conquête de nouveaux territoires et l'extermination de cette forêt, qui a pourtant montré qu'elle se renforçait à chaque coup porté.

Princesse de la *Vallée du vent*, l'une de ces terres épargnées et encore verdoyante, la jeune Nausicaä pressent que la *fukai* cache des vertus bénéfiques et prend patience pour l'étudier. Sensible aux émotions manifestées par tous les êtres vivants, elle laisse s'exprimer la peur jusqu'à ce que l'autre en ait compris la raison et puisse ainsi la dépasser. Pacificatrice, solide dans ses valeurs et convictions, elle privilégie la valorisation de l'autre pour l'amener à un état de conscience tel qu'il abandonne les armes.

Décrit comme une «épopée écologique» ou un «conte intemporel», ce film présente certaines longueurs – les scènes de combat notamment – et peut lasser par la répartition très schématique

de ses personnages en bons, mauvais, drôles ou ridicules. Mais cela ne ternit en rien le message du film, ainsi que son esthétique : plusieurs scènes, d'une splendeur à couper le souffle, évoquent une sorte de paradis perdu que l'on peut toucher du bout des doigts.

Dès 8 ans, pour renouer avec son âme d'enfant... et plus encore.

Nathalie Favre
Bibliothécaire
Centre de documentation - CEDOC
Haute Ecole de la Santé - La Source





LA SUPPLICATION : TCHERNOBYL, CHRONIQUE DU MONDE APRÈS L'APOCALYPSE

(Alexievitch, S. (2004). Paris: J'ai Lu)

Nous sommes, proclamait Aimé Césaire, de ceux qui disent non à l'ombre. La journaliste Svedana Alexievitch a pris le parti de donner la parole à des gens de l'ombre. Pendant trois ans, elle a rencontré des travailleurs de la centrale nucléaire, médecins, premiers sauveteurs appelés « liquidateurs » – et aussi la population maintenue dans l'ignorance par peur de créer la panique. Elle en a tiré un ouvrage intitulé « La Supplication », ou, en russe, « la Prière de Tchernobyl ». Ce qui est

dit est souvent à la limite de l'incommunicable et place le lecteur face aux témoignages bouleversants des rescapés, à l'instar de l'histoire d'Elena qui, jusqu'au bout, s'est battue pour son mari pompier et pour l'enfant qu'elle portait dans son ventre. Ce livre m'a marqué sur tous les plans : j'ai découvert un univers terrifiant, un drame humain, et j'ai été sensibilisée au sort des populations qui, en Ukraine comme en Biélorussie, vivent encore dans des zones contaminées.

Blanche Kiszió
Bibliothécaire
Centre de documentation - CEDOC
Haute Ecole de la Santé - La Source

Faire-part

Naissance

Dzevad, né le 30 janvier 2010, pour la grande joie de ses parents Ahmedin et Damira Durakovic.
Toutes nos félicitations aux heureux parents.

Nouvelles adresses

Julie Burdet

Ch. de Renens 12
1004 Lausanne

Bernadette Gerber-Beux

Av. Marc-Dufour 9
1007 Lausanne

Felicitas Rehm

Av. Vinet 6
1004 Lausanne

Charlotte Demierre-Clot

Av. William-Favre 38
1207 Genève

Andrée Planche-Virchaux

Rte de Praz-Bérard 10B
1844 Villeneuve

Décès

Paule Giannada-Multone, volée 1940, décédée le 21 novembre 2009

Lisette Chambaz, volée 1945, décédée le 25 novembre 2009

Germaine Erb, volée 1932, décédée le 7 février 2010

Bernardine Loeb, volée 1940, décédée « retour invitation Journée Source »

Toute notre sympathie aux familles dans le deuil.

Lectrice, lecteur
envie que nous traitions
telle ou telle thématique
dans notre dossier! Alors merci
de me la proposer! Envie de
réagir à un article: bienvenue
dans le Courrier des Lecteurs.

Contactez Véronique Hausey-Leplat
rédactrice par courrier postal
ou courrier électronique.

Rédaction

Journal La Source

Responsable de la parution
Jacques Chapuis, directeur

Rédacteurs

Véronique Hausey-Leplat
Olivier Hatet

Comité de rédaction

Corinne Raboud
Marie-Claude Siegfried-Ruckstuhl
Nataly Viens Python
Phyllis Wieringa
Brigitte Jaquet
Anne-Claire Huni
Délégués ADES

Les textes à publier sont à adresser à:
Véronique Hausey-Leplat
Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
v.hausey-leplat@ecolelasource.ch

Abonnement

Fr. 47.50 par an (étranger Fr. 52.50,
retraités à l'étranger Fr. 37.50),
AVS Fr. 32.50, étudiants Fr. 20.-.
CCP 10-16530-4

Prière de communiquer tout
changement au secrétariat de l'École.

La Source

Haute Ecole de la Santé

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00, Fax 021 641 38 38
CCP 10-16530-4
info@ecolelasource.ch
www.ecolelasource.ch

Directeur

Jacques Chapuis

Clinique

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 33 33, Fax 021 641 33 66
CCP 10-2819-8
clinique@lasource.ch
www.lasource.ch

Directeur général

Michel R. Walther

Directeur des soins infirmiers

Pierre Weissenbach

Association des infirmières

Présidente
Huguette Müller-Vernier
Florimont 7, 1820 Territet
Tél. 021 963 60 77, Mobile 079 400 09 36

Trésorière

Marguerite Veuthey-Aubert
Ch. des Fleurettes 32, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 83 02, CCP 10-2712-9

Conception graphique: ceramiko.ch
Impression: Atelier Grand SA

ISSN 1660-8755

Formations continues postgrades, HES et universitaire



- **DAS** en Action communautaire et promotion de la santé
- **DAS** en Santé des populations vieillissantes
- **CAS** en Interventions spécifiques de l'infirmier-ère en santé au travail
- **CAS** en Soins en médecine de catastrophe et action humanitaire urgente
- **CAS** en Liaison et orientation dans les réseaux de soins
- **CAS** en Intégration des savoirs scientifiques dans les pratiques professionnelles de la santé
- **DHEPS** Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales
- **CARA** Certificat d'aptitude à la recherche-action

Formations continues

Hes-so

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Fachhochschule Westschweiz

Pour de plus amples renseignements, consultez notre site Internet
www.ecolelasource.ch

Institut et Haute Ecole de la Santé

La Source
Lausanne



Avenue Vinet 30, 1004 Lausanne,
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch